

L'alcool inhibe... à vos risques et péril

Soumis par Stephane Desbrosses

De nouvelles images Irm publiées cette semaine montre la réalité d'un effet de l'alcool que l'on soupçonnait bien depuis fort longtemps : Les consommateurs réguliers ont une sensibilité diminuée face à des stimuli menaçants, ainsi qu'une activité cérébrale accrue des régions qui contrôlent la sensation de récompense. Cette étude publiée dans le Journal of Neuroscience le 30 avril, est la première étude IRM visant les effets de l'alcool sur la sensibilité aux stimuli menaçants ; l'alcool agit sur deux fronts du point de vue du comportement : bien entendu, lors de soirée, il désinhibe le consommateur de tel sorte qu'il puisse aborder d'autres personnes plus facilement... Cependant, il empêche également d'éviter une dispute ou une bagarre... En démontrant cet effet via imagerie mentale, sur plusieurs sujets normaux, les auteurs de cette étude rendent plus difficile pour quelqu'un de croire que la prise de décision risquée "ne s'applique pas à lui", argument éculé de nombreux consommateurs... L'étude fut conduite sur une douzaine de participants consommateurs réguliers mais modérés, par Jodi Gilman et Daniel Hommer, du National Institutes on Alcohol Abuse and Alcoholism. Chaque participant reçu lors de deux mesures séparées de deux jours, soit une solution alcoolisée, soit un placebo, en intraveineuse, peu avant leur observation via Imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), durant laquelle on leur montrait des images de visages apeurés ou non (une étude précédente avait montré que la vision de ces visages apeurés entraînait bien, (comme un signal de menace) l'activation de régions concernées dans la fuite et l'évitement. De fait, lorsque les participants avaient reçu la solution placebo, ils réagissaient normalement face aux visages apeurés, par une suractivation des régions de l'amygdale, de l'insula et du gyrus para-hippocampique. Ces régions ne montraient pas cette suractivation lorsque le patient était sous l'effet de l'alcool. De plus, l'alcool suractivait des régions du striatum connues pour leur rôle dans le système de récompense et de plaisir. Si cette étude a un faible valeur de nouveauté en soi, elle signe cependant l'entrée de l'IRM dans l'étude des phénomènes addictifs, comme une source d'information importante permettant de mieux comprendre les effets de drogues et psychotropes tel que l'alcool. Source : Journal of Neuroscience